Étrangers chez nous

Autor(en): **Cornuz, Jeanlouis**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1982)**

Heft 654

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1013236

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

dam. D'abord, c'est un principe, ensuite, j'ai la trouille des voitures. Je suis pour le sentier muletier, la sente vicinale. Avec mon 28-39-48, pas de problème. Même avec deux moutardes sur la machine, ça passe. Je branche le 28-34 et on fait les faces nord, cul à la selle. C'est de l'autobus alpestre, avec commentaire à propos de toutes les vaches qu'on croise. Et je fais remarquer que j'ai dit 34. Pas 32. Les connaisseurs apprécieront à sa juste valeur: 1 m 95 de développement.

Raison de plus de saluer quand, cycliste, vous croisez un autre cycliste. L'autre, ce pourrait être moi et je suis chatouilleux sur l'étiquette.

* * *

Le secrétariat de l'Association des Universités populaires sera établi à Zurich. A Zurich. Et non pas, pour une moitié ou un tiers à Yverdon, par exemple, ou quelque part en Suisse romande, et pour l'autre part, à Soleure ou Olten. Non, entièrement à Zurich. Avec une secrétaire compétente, évidemment, qui parle français, évidemment.

Hé bien, moi, j'en ai complètement ras le bol de Zurich, partout Zurich et toujours Zurich. Parce qu'il paraît que c'est plus pratique et que c'est plus ceci et cela et qu'il ne faut pas s'inquiéter, ça ira très bien, vous verrez, on tiendra compte des Romands, allons calmez-vous, d'ailleurs c'est la majorité qui décide.
J'en ai ras le bol, et depuis longtemps. Souvent, j'ai dit: «Ouais, bon, passons, peut-être que ça simplifie, vous êtes la majorité, c'est vous qui casquez la plus grosse part, bof, pourvu que le truc fonctionne, on ne va pas faire d'histoire...»
Maintenant, je dis: «Merde, je ne marche plus. On finit toujours par être couillonné un peu ou beaucoup. Les bonnes raisons pratiques, je m'en fous. J'aime bien Marti, et Bichsel, et j'aimais bien cette nana de Lucerne qui avait de si jolis... mais, maintenant, c'est marre et il n'y a pas de raison pour que le secrétariat des UP soit tout à Zurich et pas aussi un peu ici et au Tessin. Fritz, faut te faire une raison.»
Et bien le bonjour chez vous.

Gil Stauffer.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Etrangers chez nous

Je vous parlais des candidats *étrangers* à la maturité fédérale... Voici donc Mme X., Noire originaire de la Somalie. Après des études de pharmacie en Italie, elle est devenue chef d'un dispensaire pharmaceutique dans son pays. Mais son mari a été massacré — pour Dieu sait quelles raisons, et peut-être n'est-il pas besoin de «raisons» pour être massacré dans ces régions. Elle a donc fui, avec ses quatre enfants. Elle est venue se réfugier en Suisse — pourquoi pas en Italie? je ne sais pas: il semble qu'il n'y ait aucune perspective pour elle de pouvoir gagner sa vie. Elle sait un peu de français... Elle espère donc réussir sa maturité fédérale, ce qui lui permettra de refaire ses études, d'obtenir un titre *suisse* lui permettant d'exercer son métier d'une manière ou d'une autre... En attendant, elle exprime sa joie de se trouver en Suisse, c'est-à-dire dans un pays où du moins elle ne court pas le risque d'être massacrée à son tour — avec ses quatre enfants!

Voici M. Y., Roumain d'origine, où il était médecin. Le texte que j'ai choisi de lui faire expliquer, d'Albert Camus, s'intitule *Le siècle de la peur*: «Le XVIIe siècle a été le siècle des mathématiques, le XVIIIe celui des sciences physiques, et le XIXe celui de la biologie. Notre XXe siècle est le siècle de la peur...»

Le Dr Y. réagit vivement. Mais il explique que peu à peu, il se rassure depuis qu'il est chez nous... Il décroche le téléphone sans trop frémir. Il croise dans la rue un policier sans craindre de se voir arrêté, détenu sans motif, emprisonné — de disparaître dans une prison ou dans un camp.

M. Z. a fui l'Afghanistan. Après avoir tenté vainement de s'établir en Iran (on y parle une langue très proche de la sienne), il a finalement gagné la Suisse. Il travaille à Genève comme assistant et fait des veilles de nuit. A condition de repasser tous ses examens, y compris la maturité, il peut espérer reprendre l'exercice de sa profession, où il était l'un des premiers à en juger par ses titres et son *curriculum vitae*. Seulement il a dépassé cinquante ans...

MM. A., B. et C. viennent d'Amérique du Sud, ou d'Amérique Centrale, ou d'Indonésie...

Je suis bouleversé — l'expert aussi — naïvement fiers d'appartenir à ce pays qui accueille les réfugiés de toute provenance.

Et d'autant plus indignés à la lecture (à la relecture) du dossier publié par DP 653: *La Suisse n'est plus ce qu'elle était*.

CET HOMME NOUS DÉSHONORE

Voici donc un homme, le chef de la Police cantonale des étrangers du canton d'Argovie, qui ose refouler des Turcs et des Kurdes, sous prétexte qu'en Turquie, «quand on se comporte correctement, on n'est ni persécuté ni battu». M. Rothmund, de sinistre mémoire, ne raisonnait pas différemment, quand il ordonnait de refouler les Juifs qui cherchaient à pénétrer chez nous. Du moins M. Rothmund avait-il une excuse: il ne savait pas quand ni comment la guerre prendrait fin, et il pouvait croire sincèrement que «le bateau (était) plein». Le chef de la *Fremdenpolizei* d'Argovie n'a pas ce prétexte: il nous déshonore inexpiablement.

Au fait, vous avez lu *Ma vie de Kurde*, de Nourredine Zaza? Qu'attendez-vous?

J. C.